

## **Vers une sémiotique de la protestation**

**Massimo Leone**

**Université de Turin**

“There was something theatrical about the protest, ingratiating even... There was a shadow of transaction between the demonstrators and the state. The protest was a form of systemic hygiene, purging and lubricating. It attested again, for the ten thousandth time, to the market culture's innovative brilliance, its ability to shape itself to its own flexible ends, absorbing everything around it.”

Don DeLillo, *Cosmopolis*

### *Abstract*

The article studies a central communicative phenomenon of contemporary societies, protest, through the theories and methods of cultural semiotics. The topic of protest is not discussed from the point of view of its historical and social causes or psychological motivations, but from the point of view of its language: what communication phenomena are designated by the term “protest”? What contextual conditions must occur in order for a protest to take place? How are the signs, discourses, and texts of protest articulated? Through what codes? Or against what codes? How can the meaning of protest be read and interpreted depending on its audience, and with what pragmatic effects? Moreover: are there such a thing as ‘protest cultures’, affected by historical periods and socio-cultural areas, and how do they interact with the evolution of media, and in particular with the development of digital media? More specifically, how can one describe the communication dynamics that characterize protest in its relationship with social networks? More in general: in which theoretical framework may the relation between sense, consensus, and dissent be defined?

### **Prologue : hommage à l'Afrique du Nord**

Rarement un jour ne s'écoule sans que le regard ne tombe sur des images, statiques ou en mouvement, représentant des hommes et des femmes qui interrompent le ménage quotidien de leur vie pour dire « non », pour vouer leur énergie sémiotique à la cause d'une protestation. Ce qui frappe le plus le sémioticien, c'est l'inépuisable créativité de ce processus. Langage aux mille ruses, le discours de la protestation se plie aux circonstances, il s'adapte aux finalités, mais il invente aussi, sans cesse. On se souvient sans doute du danseur turc qui protestait contre son gouvernement en fixant immobile, pendant des heures, debout dans le froid, le drapeau de la nation ; on ne peut non plus oublier la vieille dame ukrainienne qui, placée face à un policier en tenue anti-émeute, lui mettait devant les yeux un miroir aussi grand qu'un bouclier, déclenchant ainsi une réflexion à la fois optique et existentielle.

Au-delà du soutien qu'on souhaite prêter à telle ou telle cause, c'est exactement la créativité de la protestation qui sollicite la curiosité et le savoir du sémioticien. On aperçoit, dans les signes de la protestation, en évolution continuelle, la marque du mécanisme même du langage : la capacité humaine de concevoir des détournements sémiotiques de l'ontologie. La protestation est en fait idéale, monde possible, résultat d'une projection symbolique. Mais il y a une autre force qui se glisse dans la sémiotique de la protestation, et qui pourrait constituer, elle aussi, l'un des éléments constitutifs du langage : la protestation construit ses discours par exploits individuels, coïncidant souvent avec des gestes héroïques ; cependant, que seraient-ils ces gestes sans les contagions quotidiennes qu'ils provoquent ? Comment une révolution pourrait-elle naître de la poésie sinon grâce à la vague d'adhésions cognitives, émotionnelles et surtout pragmatiques qu'un nouveau symbole déchaîne ? Le langage de la protestation est étincelle de la liberté des individus, mais il est également un feu qui se propage

grâce à la nature sociale du langage. Tout le monde est nécessaire dans la protestation, le leader comme les disciples. Rien dans le spectacle quotidien des signes de la protestation n'excite davantage que leur capacité de voyager d'une souffrance à l'autre, d'un médium à l'autre, d'une culture à l'autre, à condition que peut-être une dynamique anthropologique profonde fédère-t-elle l'humanité face à l'injustice, en dépit des différences qui séparent les hommes et les femmes dans le temps et dans l'espace.

Quelle meilleure occasion, donc, qu'un colloque sur la sémiotique de la protestation à Meknès, dans ce Nord d'Afrique où plusieurs chapitres de l'histoire contemporaine de la protestation ont démarré, pour revenir sur les enjeux à la fois théoriques et éthiques du sujet ? Et quel meilleur contexte, que ce monde académique marocain où la connaissance académique se mêle de manière passionnée avec le goût pour le contemporain, l'urgent, l'actuel ?

### **1. Introduction : protestation et liberté**

Un vent de protestation est en train de secouer le monde entier. C'est un vent qui souffle de loin, mais ces derniers temps il est devenu impétueux. Les élections présidentielles en Iran en 2009, les révoltes en Tunisie, en Egypte, en Syrie et au Moyen-Orient ; l'occupation symbolique de Wall Street ; le « 15 M » espagnol, avec la Plaza Sol inondée de manifestants ; les soulèvements contre le TGV Lyon-Turin en Italie, les luttes des travailleurs et des chômeurs ; les bouleversements politiques contre des gouvernements obsolètes et inefficaces ; la Turquie, la Thaïlande, l'Ukraine<sup>1</sup>. Il semble qu'à un moment donné dans l'histoire le monde se soit allumé et qu'il continue à vibrer depuis avec lumière intermittente : des incendies de protestation

---

<sup>1</sup> Pour une vue d'ensemble des mouvements de protestation entre 2006 et 2013, voire Ortiz et al. 2013.

éclatent, se diffusent, dévorent des régimes, des gouvernements, des lois ; certains se propagent dans le monde entier grâce à la nouvelle étincelle d'Internet, d'autres s'éteignent.

Le chercheur peut, comme n'importe quel autre, se réjouir face à une telle énergie humaine, à une telle envie de renouveau, face au spectacle du moteur de l'histoire qui, comme par magie, semble démarrer et ne plus s'arrêter ; le chercheur peut et peut-être doit se passionner pour tout cela. Mais le chercheur doit, d'abord, comprendre et aider à comprendre. Pourquoi la protestation éclate-t-elle dans certaines circonstances et pas dans d'autres ? Qu'est-ce qui mobilise les individus, les groupes, les nations à rêver un état des choses différent, à réaliser l'insatisfaction de leurs propres vies, à produire du langage et de l'action en fonction du changement ? Ce sont des questions qu'il est licite de se poser non pas uniquement à l'égard de la grande échelle des phénomènes planétaires, de Cuba au Tibet, de Londres au Libéria ; ce sont des questions qui touchent la vie quotidienne de tout le monde, même de ceux qui croient vivre dans un monde ouaté, paisible, sans frottements.

Nous sommes dans la file d'attente au comptoir d'un bureau de poste et tout à coup quelqu'un nous devance et se place à la première rangée ; pourquoi dans certaines latitudes parvient-on à accepter un tel comportement, et pourquoi dans certains autres latitudes, en revanche, serait-il intolérable ? Qu'est-ce qui déclenche chez certains le déclic de la protestation, et qu'est-ce qui pousse d'autres, au contraire, à se taire, à supporter, à accepter ? Enfin comment construit-on les modalités de la protestation, selon quelles lois, quelles régularités, quelles innovations ?

Il y a plusieurs façons d'étudier la protestation. Les historiens essaieront de trouver et trier les documents qui les aident à comprendre comment on est arrivé au point de rupture. En outre, ils étudieront les chemins, toujours tortueux, par lesquels la rébellion a pris forme, s'est développée au fil du

temps et de l'espace, a entraîné la participation de leaders aux noms mémorables et de gens communs, a été couronnée de succès dans son désir de changer le visage d'une société, d'un pays, ou même de l'ensemble de l'humanité, ou bien a rencontré des obstacles insurmontables, a connu le repli, l'humiliation, la trahison. Le travail des historiens de la protestation est essentiel. Mais tout aussi important est le travail des sociologues : quelles sont les conditions sociales qui déterminent l'agrégation des individus en groupes de protestation ? Puis — question essentielle pour ce type de recherches — quelle est la relation entre protestation et pouvoir ? Celui qui proteste le fait-il au nom de quelles valeurs, de quels idéaux, de quelles contraintes, et se rebellant contre quels jougs, quelles injustices, quelles oppressions ? Et encore, l'approche psychologique : comment fait-on l'expérience intime d'une scène de protestation ? Quelles dynamiques de la pensée et de la passion poussent un individu à lutter contre l'ordre établi ? Lesquels, en revanche, l'induisent à l'accepter ?

Toutes ces approches et leurs questionnements sont importants afin de connaître en profondeur le phénomène de la protestation. Toutefois, la sémiotique adopte un point de vue différent. Elle met l'accent non pas sur les conditions historiques, les causes sociales et les dynamiques psychologiques qui caractérisent la protestation, mais sur la protestation comme phénomène de signification et de communication, sur le langage de la protestation aussi bien que sur la protestation comme langage. Cela signifie que la sémiotique s'intéresse aux signes, aux discours et aux textes par lesquels la protestation prend forme, sort de l'intimité des individus et devient sensible à travers des sons, des couleurs, des formes et des gestes. La manière dont la protestation devient sens partagé est le thème principal d'une sémiotique de la protestation.

Également à l'égard de cette question, il existe de nombreuses approches par lesquelles les langages de la protestation peuvent être étudiés : la linguistique, par exemple, est à même de fournir une analyse précise des expressions verbales — des plus triviales aux plus colorées, de la répétition banale de slogans frustes jusqu'à l'invention des poètes — par lesquelles une protestation se manifeste. Les études visuelles, pour leur part, peuvent nous aider à mieux comprendre comment les images accompagnent les mots dans la génération du sens global d'une révolte, d'une émeute, d'un tumulte ; les études sur les médias nous donnent des instruments utiles pour saisir comment les médias — les médias traditionnels mais surtout les nouveaux médias numériques — jouent un rôle-clé dans les phénomènes de contagion de la contestation et ainsi de suite. La sémiotique s'abreuve à tous ces savoirs, mais les fédère tous pour en faciliter le dialogue et une contamination heureuse.

Discipline aux intérêts multiples et donc aux définitions variées, la sémiotique est la science qui étudie les systèmes de signification et de communication. Mais il y a une autre façon, aussi bien philosophique que profonde, de définir la sémiotique. C'est la discipline de l'alternative. En d'autres mots : afin qu'il y ait des signes dans le monde, et donc afin qu'il y ait un langage qui les produit et les interprète, il est nécessaire qu'il y ait la possibilité de choisir. Un signe ne signifie qu'en vertu du fait qu'il pourrait ne pas signifier, ou signifier autre chose. Un drapeau brûlé lors d'une manifestation, par exemple, est un signe violent de protestation précisément en raison du fait qu'il y a une alternative, le choix de ceux qui, par exemple, protestent sans détruire les symboles chers à d'autres peuples, mais en en construisant de nouveaux, en en proposant le sens au partage et à la passion collectifs. Là où il n'y a pas cette possibilité d'alternative, il n'y a pas de signes non plus, et donc il n'y a pas de langage, et par conséquent, en fin de compte, c'est tout le sens de l'humain qui cesse d'exister.

En revanche, pour la sémiotique, l'être humain est intrinsèquement libre de transformer tout aspect de la réalité dans un signe de quelque chose d'autre, au sein d'un processus sans fin que seules les habitudes et les routines peuvent paralyser. En fin de compte, ce n'est qu'une réélaboration de ce que Umberto Eco, fondateur de la sémiotique italienne, a soutenu depuis son *Traité de sémiotique générale* de 1975 : la sémiotique est la discipline qui étudie tout ce qui peut être utilisé pour mentir. Là où il n'y a pas la possibilité de choisir entre la vérité et le mensonge, entre le réel et une de ses alternatives, il n'y a pas de sémiotique.

L'hypothèse générale de cet article se lie donc à la définition même de la sémiotique. D'une part, pour paraphraser Umberto Eco, on pourrait dire que la sémiotique étudie tout ce qui peut être utilisé pour protester. Le langage de la protestation, à savoir les façons dont les hommes construisent leur cri de douleur, d'impatience et d'indignation contre le *statu quo*, n'a en effet pas de limites. Tout peut être agencé de manière à signifier cette insatisfaction vis-à-vis du réel : les mots du langage verbal, bien sûr, mais aussi les expressions faciales, les gestes et les postures du corps, les mouvements des individus et des masses, la relation avec l'espace environnant, les sons, les couleurs, les formes, et même le silence. Tout peut être utilisé pour protester et, par conséquent, tout peut devenir l'objet d'une sémiotique de la protestation, au point que, dans nombre de cas, même l'absence de mots, gestes, mouvements, couleurs, etc. devient discours de protestation, silence paradoxalement assourdissant.

D'autre part, cette hypothèse se traduit dans une affirmation plus générale, de nature philosophique : non seulement tout peut devenir signe de protestation, mais la capacité de protester est une caractéristique intrinsèque de l'être humain. L'homme ou la femme qui protestent, en fait, le font parce qu'ils parviennent à imaginer une réalité potentielle alternative que celle qu'ils vivent et subissent. Ils marchent

ensemble, crient des slogans, peignent des banderoles car ils sont capables de rêver une réalité différente, et les signes de leur protestation ne sont que le moyen sémiotique par lequel ils espèrent transformer le rêve présent dans un véritable avenir et la réalité présente dans un cauchemar du passé. Là où, au contraire, il n'y a pas de capacité de protester, là où le réel est reçu et accepté avec fatalisme, là où l'on peine même à imaginer que les choses pourraient être différentes de ce qu'elles sont, s'exprime une conception de l'humain qui est très loin de la modernité, mais qui est peut-être loin même de l'être humain. L'homme incapable de protester est une machine, une pierre, un être inanimé. Même la nature semble parfois se révolter ; des nombreuses espèces vivantes semblent en mesure de protester. Par conséquent, l'homme ou la femme qui ne peuvent plus protester, qui ne peuvent même pas concevoir la protestation, se dégradent en dessous de l'animal, de la plante, de la nature. À la suite d'une contrainte paradoxale, qui leur est imposée par la culture, ils renoncent à leur nature même d'être humains. Dans l'hypothèse de cet article, cette nature est ontologiquement libre, capable de produire des représentations alternatives infinies du réel, de rêver de toutes ces alternatives, et de se battre pour en réaliser quelques-unes.

Je proteste, donc je suis, pourrait-on dire, mais uniquement si la protestation n'est pas conçue comme adhésion irréfléchie à la mode de la rébellion. L'homme ou la femme qui crient des slogans sans vraiment en comprendre les racines et la portée, qui disent « non » sans construire un « oui », qui rejettent le réel sans être capable d'en rêver des alternatives possibles, cet homme et cette femme eux-aussi sont esclaves de la routine, de l'habitude, d'un geste automatique où l'on perd le goût pour l'innovation qui caractérise l'être humain. Il existe aussi, en fait, une protestation contre la protestation, le mouvement de ceux qui ne se reconnaissent dans le parti pris de la rébellion et se



révoltent, à leur manière, de sorte qu'on parvient à construire et à partager un nouveau langage du rêve.

Mais « *protesto ergo sum* » ne doit pas signifier que ceux qui ne protestent pas sont nécessairement inhumains, des machines, des pierres sans rêves et sans ouverture au changement. Il y a des circonstances où exprimer même le moindre frémissement d'impatience conduit à des souffrances indicibles pour soi-même et pour ses proches, et même à la mort. Ceux qui ne se plaignent pas ne sont pas toujours incapables d'imaginer une véritable alternative à la réalité terrible qu'ils subissent. Et pourtant, les arrangements sociaux qui réduisent les hommes et les femmes dans ces conditions, à cette incapacité à protester, sont condamnables justement pour cela : ils arrachent la voix à leurs sujets, mais surtout il en abaissent l'humanité, la capacité inhérente à transformer la réalité dans une matrice de signes sans fin, de rêves sans fin.

La tâche d'une sémiotique de la protestation, au-delà de ses ambitions théoriques, consiste donc également à saisir le passage de la possibilité de protester à son impossibilité ; de la capacité d'exprimer le rêve à sa mutilation. Elle consiste à savoir où se niche, dans quel méandre du langage de la protestation, l'interrupteur que les régimes ferment, avec main brutale, pour détruire tout potentiel de révolte. Mais, symétriquement, la sémiotique de la protestation poursuit également les lueurs des nouvelles possibilités et des nouvelles pratiques de protestation. Même là où la répression paraît totale, même dans la cendre où chaque étincelle de l'imagination semble éteinte, surgissent, comme par magie, de nouvelles flammes, et souvent se manifestent dans la poésie qui invente des façons neuves — au début subtiles jusqu'à l'imperceptibilité — pour exprimer le mécontentement et le rêve. Le spectacle le plus extraordinaire que l'humain puisse offrir consiste à apercevoir ces flammes, les voir se nourrir d'elles-mêmes, dégager peu à peu des étincelles, se propager, se transformer en feu brûlant, jusqu'à l'éclatement

d'incendies qui tout dévorent, les abus, l'injustice, la tyrannie. Ce spectacle est un hommage à la nature intrinsèquement libre des hommes et des femmes, à leur capacité innée de se représenter les alternatives du réel, d'en signifier le rêve, de le communiquer aux autres, et de le transformer en une nouvelle réalité partagée.

## 2. Les tâches d'une sémiotique de la protestation

Cet article n'a pas l'intention, cependant, de fournir une vision encyclopédique sur la protestation. Si la protestation est intrinsèque à l'humain, et si tous les éléments de la réalité peuvent devenir signe dans un discours de protestation, alors une encyclopédie entière ne suffirait pas à en décrire tous les textes, les pratiques et les cultures : du citoyen qui écrit une lettre au journal local pour se plaindre de la hausse du prix des billets de tram jusqu'aux marches de protestation majestueuses qui débouchent sur les grandes révolutions de l'histoire, tout pourrait être objet d'étude de la sémiotique et tout devrait être pris en compte dans une idéale « encyclopédie de la protestation. » Cet article a un objectif plus modeste : à travers des références rapides au panorama théorique de la sémiotique et des disciplines voisines, et en particulier à travers des exemples et des études de cas soigneusement sélectionnés, offrir une sorte d'anatomie, en perspective sémiotique, de la protestation : les éléments qui en caractérisent le langage, qui en constituent la syntaxe, qui en déterminent la force pragmatique, qui en forment le sens.

Comment la sémiotique s'occupe-t-elle de la protestation ? L'article explore le champ sémantique de ce mot et des mots similaires, mettant en évidence les tensions socio-culturelles et idéologiques qui le soumettent à pression et le transforment : pourquoi des phénomènes sociaux sont-ils étiquetés par les médias, et plus tard aussi par le discours social partagé, en tant que « protestations », tandis que d'autres phénomènes similaires sont stigmatisés comme « révoltes », « émeutes », « tumultes » ?

Cette catégorisation et ré-catégorisation continuelle des manifestations de protestation, à travers le langage et les narrations, se produit-elle spontanément ou à la suite d'idéologies et logiques communicatives spécifiques ? Qui manipule le récit de la protestation, avec quelles stratégies rhétoriques, et à la poursuite de quels objectifs ? Piloter la représentation de la protestation, en particulier dans un monde envahi par les médias, est-il peut-être tout aussi essentiel que la construction de la protestation en elle-même ?

L'article cherche donc à identifier et décrire les quatre noyaux sémantiques de base de la protestation ; ce domaine sémantique inclut les phénomènes et les formes de signification en apparence les plus disparates, de l'assemblée d'étudiants qui se plaignent de la qualité de la nourriture dans une cantine jusqu'aux flash mobs des nouveaux groupes situationnistes Américains ; et pourtant, en dépit et en dessous de cette étonnante variété, peut-on peut-être identifier des caractéristiques communes, des lignes similaires, des mécanismes communs ? L'article répond par l'affirmative, et cerne quatre caractéristiques essentielles de tout phénomène de protestation, en caractérisant ainsi la structure sémiotique profonde : objectivité, antagonisme, expressivité, et asymétrie des agentivités ; mais l'article met en garde aussi que cette structure abstraite doit être remplie avec des études de cas réels, qui peuvent confirmer ou démentir ce schéma, mais surtout en corroborer ou réfuter le potentiel heuristique.

Enfin, la dernière partie de l'article énumère les objets d'une sémiotique de la protestation, à savoir les types de signes, de textes et de discours qui en construisent la manifestation sensible, et conclut en indiquant l'horizon de la recherche sémiotique, qui se situe entre l'esthétique et l'éthique. D'une part, c'est à la sémiotique que revient de décrire en détail les différents langages que les groupes sociaux fabriquent et adoptent pour protester contre le statu quo et préfigurer un état

de choses alternatif ; d'autre part, cependant, c'est également la tâche de la sémiotique de développer une réflexion sur la distinction, toujours problématique, entre la signification et la violence, entre protestation communicative et protestation coercitive.

Ce court article ne pourra pas analyser ponctuellement un phénomène de protestation, encore moins la protestation en général. Il se bornera donc simplement à indiquer quelle contribution la sémiotique peut apporter à la compréhension de cette question, si importante aujourd'hui.

### 3. Le champ sémantique de la protestation

En premier lieu, la sémiotique peut être utile pour une définition plus précise, et donc pour une meilleure intelligibilité, du champ sémantique du mot « protestation ». Avec l'avertissement général qu'il présente des variations considérables non seulement dans le passage d'une langue à l'autre, et donc d'une culture à l'autre, mais aussi dans la diachronie, la sémiotique peut, cependant, essayer de développer une cartographie de ces changements, et puis de construire un schéma de l'articulation de ce champ sémantique principalement par la comparaison et le contraste avec des termes et des champs sémantiques voisins. Par exemple, quelle est la différence entre la protestation, la plainte, le désaccord, la désapprobation, le mécontentement, l'opposition, le grief, la récrimination, la revendication, la révolte, la rébellion, l'insurrection, l'agitation, le trouble, la sédition, la subversion, pour ne citer que quelques-uns des termes liés au champ sémantique de la « protestation » ? En travaillant dans le cadre d'une langue et de sa culture, mais possiblement grâce à des comparaisons avec d'autres langues et civilisations, la sémiotique peut saisir la manière dont un groupe social particulier, et la culture qui le distingue, découpent le champ sémantique de la protestation de manière plus ou moins subtile et précise.

Suivant l'exemple d'Algirdas J. Greimas<sup>2</sup>, un bon point de départ pour une analyse de ce type sont les dictionnaires, puisque les définitions fournies par les lexicographes cherchent à cartographier, sous forme condensée, la manière dont un certain champ sémantique est articulé dans un contexte linguistique, culturel, et historique donné<sup>3</sup>. Par exemple, le dictionnaire de l'Académie française dans sa 9<sup>e</sup> édition (1992-...) définit la protestation comme « manifestation d'une ferme opposition à certains faits, décisions ou propos ; parole, geste par lesquels on exprime son désaccord, sa désapprobation. »

Cependant, l'analyse des définitions lexicographiques peut être le point de départ de la recherche sémantique, mais elle ne devrait pas être son point d'arrivée. Ce qui a plus d'importance non seulement pour la sémiotique, mais aussi pour la demande sociale de connaissance, c'est en fait la manière dont les tensions et les développements socioculturels conduisent à une ré-articulation et donc à une redéfinition du champ sémantique de la protestation, jusqu'à influencer également les systématisations ultérieures des lexicographes. Par exemple, lorsque certains médias britanniques utilisent le terme « émeute » [ « riot » ] ou « révolte » [ « revolt » ] pour décrire les phénomènes de l'été 2011 à Londres, tandis que d'autres médias les définissent avec le mot « protestation » [ « protest » ], ils manifestent une opposition axée sur la différente articulation sémantique des deux termes. Cette différence est utilisée pour interpréter ces phénomènes selon des idéologies opposées. Des mots comme « émeute » ou « révolte » évoquent plutôt un scénario de sédition généralisée, qui ne correspond pas à un objectif politique spécifique et qui donne lieu à des manifestations enclines à la violence ; un mot comme

---

<sup>2</sup> Voir l'ensemble des recherches sémantiques de Greimas depuis *Sémantique structurale* (1966).

<sup>3</sup> Pour une analyse récente de ce type, voir Marrone 2010.

« protestation » renvoie, en revanche, à un scénario différent, où la violence est généralement maintenue sous contrôle dans le but de poursuivre un objectif politique spécifique (tant et si bien que, lorsque cela n'est pas le cas, on parle explicitement de « protestation violente », alors qu'une phrase telle que « émeute violente » aurait peu de sens, et « révolution violente » encore moins).

Cependant, s'il est vrai que les différents points de vue idéologiques utilisent l'articulation du champ sémantique de la protestation et des termes voisins afin de proposer une certaine interprétation des phénomènes sociaux, il est également vrai que ces propositions peuvent conduire à une ré-articulation du même champ sémantique de la protestation. C'est pourquoi les dictionnaires et leurs définitions ne peuvent être qu'un point de départ et non pas un point d'arrivée : à force de définir comme « émeutes » des phénomènes de protestation, ou comme « protestations » des phénomènes d'insurrection, on finit par changer le champ sémantique, et donc le sens, de l'un et de l'autre, une mutation dont les lexicographes mêmes devront un jour tenir compte. La manière dont la langue découpe en même temps le plan de l'expression verbale et le plan du contenu sémantique d'un groupe social particulier est en constante évolution, et la sémiotique a la tâche de décrire ces changements et les forces idéologiques qui les sous-tendent, consciente du fait que sa position méta-linguistique n'en est pas entièrement à l'abri.

Par conséquent, deux sont les opérations que la sémiotique doit effectuer. En premier lieu, en s'appuyant également sur les définitions des dictionnaires, cartographier de façon ordonnée et systématique le champ sémantique de la protestation et des termes voisins, sachant très bien que les cartographies sémantiques ne peuvent donner raison que partiellement de la nature souvent ambiguë et insaisissable des langues naturelles. Par exemple, en adoptant le cadre théorique

et la méthodologie de la sémantique structurale, on saisit que le lexème « protestation » est sous-tendu par au moins quatre noyaux sémantiques fondamentaux ; trois d'entre eux se réfèrent à la structure des actants de la protestation. Le premier est l'objectivité : on proteste par rapport à un objet spécifique, jamais dans l'abstrait ; dire « je proteste » sans expliquer en référence à quoi serait une absurdité, ou susciterait le rire. Le deuxième est l'antagonisme : on proteste toujours contre quelqu'un ou quelque chose ; bien sûr, on peut dire « je proteste en faveur du Mouvement Vert en Iran », mais il est entendu que la protestation est dirigée contre le régime qui opprime le mouvement. Le troisième est l'asymétrie des agentivités ( Leone 2009a ) : ceux qui protestent sont toujours doués de moins de capacité à agir — au moins en ce qui concerne l'objet de la protestation — que ceux qui sont les destinataires de la protestation ; normalement, ce n'est pas un père qui proteste contre le comportement de son enfant ; tout au plus il l'avertit, il le gronde, il l'admoneste, etc. ; au contraire, c'est l'enfant qui proteste contre le père, parce que c'est exactement l'infériorité de capacité agentive, et donc de pouvoir, qui sous-tend la protestation ; il peut certainement se trouver une situation où un père proteste contre son enfant, mais il serait justement le symptôme d'un renversement, ou du moins d'un rééquilibrage, de l'asymétrie agentive entre les deux. Enfin, le quatrième noyau sémantique de la protestation ne se réfère pas tant à sa structure actantielle typique quant à sa structure communicative : ceux qui protestent peuvent certes le faire en silence, par exemple se taisant ou s'abstenant de certains comportements, mais le silence et l'abstention aussi ne seront qu'une forme de manifestation. La protestation ne peut que consister en quelque sorte d'expression, ou pour le mettre en termes de sémiotique générative, dans une sorte de *débrayage*. En effet, le but ultime de la protestation est juste cela : produire une manifestation de sens qui, par rapport à

un objet donné, conduit à rééquilibrer l'asymétrie d'agentivité entre ceux qui protestent et leurs antagonistes.

La deuxième opération que la sémiotique devrait effectuer est d'étudier la façon dont ce schéma sémantique interagit avec des signes, des discours et des textes qui ne se limitent pas toujours à le manifester, confirmant ainsi les définitions des dictionnaires, mais qui parfois le contredisent, introduisant de la tension dans le champ sémantique de la protestation et ceux des termes voisins sous l'impulsion d'instances idéologiques particulières. Par exemple, il est vrai que la protestation a toujours un objet, mais il est vrai aussi que des mouvements comme celui des « Indignés » semblent faire vibrer ce noyau sémantique, en produisant une forme de protestation qui est souvent perçue comme généralisée, voire même dépourvue d'objet. Deuxièmement, il est vrai que la protestation est toujours contre quelqu'un ou quelque chose, mais il est également vrai que dans des formes de plus en plus nombreuses de protestation, l'antagoniste n'est pas précisément identifié, mais demeure une instance négative abstraite, ou même vide. Troisièmement, il est vrai que la protestation implique normalement une asymétrie de capacité agentive, mais il est également vrai qu'il n'est pas rare, dans l'Europe contemporaine, que se définissent comme « protestation » aussi les manifestations d'une majorité contre une minorité, par exemple, les manifestations anti-immigrés qui ont marqué des pays comme la Grèce, l'Italie, ou l'Espagne<sup>4</sup>. Quatrièmement, il est vrai que la protestation implique toujours une certaine forme de

---

<sup>4</sup> Sur les protestes de quelques groupes fondamentalistes chrétiens dans les EEUU, ainsi que sur la « proteste contre la proteste », voir Davidescu 2011. Le phénomène de la « Manif », en France, pourrait être interprété comme protestation contre une minorité (les homosexuels). Le site *Urban Semiotics* [<http://urbansemiotics.com/>] contient souvent des articles sur la protestation, quoique la tenue de l'analyse ne soit pas toujours académique ; voir aussi le site *Guerrilla Semiotics*, <http://guerrillasemiotics.com/>].



manifestation, mais l'essentiel du débat contemporain sur la protestation tourne justement autour des caractéristiques que son expression devrait posséder : une protestation silencieuse peut-elle se définir comme protestation (et non pas seulement le silence comme protestation, mais une protestation qui ne sort pas de l'intimité de l'individu) ? En outre, question même plus épineuse, dans quelle mesure peut-on définir comme protestation une manifestation de sens qui ne se limite pas à l'adoption du langage verbal, iconique, musical, et ainsi de suite, mais qui adopte l'exercice de la force physique, et donc la violence, comme sa forme d'expression ? (Lovers et Rossi 2004). Agir directement sur son adversaire pour en réduire physiquement l'agentivité, comme dans les affrontements entre manifestants et policiers, est-ce cela encore une manifestation de protestation ?

Les idéologies qui caractérisent une société, ainsi que les rhétoriques qu'elles adoptent, jouent souvent avec l'ambiguïté consubstantielle du langage afin de déplacer la limite entre les zones sémantiques et avec elle la définition des phénomènes sociaux et des événements, entraînant des répercussions évidentes sur le plan politique. C'est une chose de qualifier une manifestation d'étudiants comme protestation ; c'est une autre chose que de la caractériser comme une émeute : dans les deux cas, la réponse cognitive, émotionnelle et pragmatique des citoyens et des institutions pourra être complètement différente.

#### 4. Les objets d'une sémiotique de la protestation

La sémiotique doit donc observer, décrire et analyser ces tentatives constantes de redéfinir la sémantique de la protestation, et ne peut le faire qu'en combinant l'étude des définitions statiques proposées par les dictionnaires avec l'étude de leur évolution telle qu'elle est incorporée dans les différents types de signes, discours, textes. Une sémiotique de la protestation a alors comme objet en premier lieu les faits sociaux de protestation en soi. D'une part, en effet, ces faits sociaux produisent une série très vaste et variée d'événements de sens

que la sémiotique peut étudier en utilisant toute la gamme de ses outils d'analyse. Pour paraphraser Eco (1975, p. 18), on pourrait dire que la sémiotique étudie tout ce qui peut être utilisé pour protester et, à l'inverse, que tout ce qui peut être utilisé pour protester est un objet d'étude potentiel pour la sémiotique.<sup>5</sup> Les slogans et les communiqués de presse<sup>6</sup>, les postures et les mouvements à la fois individuels et collectifs<sup>7</sup>, les modifications du corps à travers les vêtements<sup>8</sup>, les masques, les pigments ou d'autres artefacts et pratiques<sup>9</sup>, les images de différents types<sup>10</sup>, les sons<sup>11</sup> et les bruits, les relations avec l'espace, l'architecture<sup>12</sup> et les objets<sup>13</sup>, la construction de nouveaux artefacts<sup>14</sup>, la destruction d'objets<sup>15</sup>, les performances ne sont que quelques-uns des éléments qui peuvent être inventoriés dans n'importe quelle manifestation de protestation, à partir des protestations qui

<sup>5</sup> Pour une vue d'ensemble, voir les articles réunis dans Leone 2013b.

<sup>6</sup> Une première tentative d'analyse, quoique caractérisée par une forte composante idéologique, se trouve dans Rossi-Landi 1968.

<sup>7</sup> Pour une introduction à la sémiotique des parades, voir Marin 1967 ; sur l'analyse sémiotique tensive des multitudes, voir Leone 2006 ; sur praxis et protestation, voir Fontanille 2008 ; sur la sémiotique de la foule dans quelques phénomènes de protestation en Turquie, voir Tambar 2009.

<sup>8</sup> Sur l'usage de vêtements et plus en général de la mode comme forme de protestation, voir Sellerberg 2005 : 46, qui à son tour reproduit la typologie des cinq styles « rebelles » (imitation, dandysme, négligence, barbarisme, puritanisme) élaborée par Klapp 1969 ; voir aussi Emberley 1987 ; sur nudité et protestation, voir Velasco Gutiérrez 2006.

<sup>9</sup> Par exemple le jeûne, sur lequel il existe une bibliographie très copieuse. Sur l'adoption du jeûne comme manifestation de protestation en Inde, voir Shivakumar 2011 ; voir également Leone 2013a et l'article de Simona Stano dans Leone 2013b.

<sup>10</sup> Par exemple, sur le recours à l'esthétique futuriste par des affiches de protestation des années '60, voir Fabbri 2009, qui cite à son tour Bartram 2005 (voir Köppel-Yang 2003 sur la guérilla sémiotique de l'avant-garde chinoise) ; sur la sémiotique des graffiti comme forme de protestation, voir Leone 2011.

<sup>11</sup> Voir Lahusen 1996, Marconi 2006 et Leone 2012b.

<sup>12</sup> Voir O'Carroll 1987.

<sup>13</sup> Voir Leone 2009b, Leone 2010, et Leone 2013c ; voir aussi Lithgow 2010.

<sup>14</sup> Voir Zingale 2005 : 140 ; voir aussi Milev 2011.

<sup>15</sup> Voir Welch 2000.

ont caractérisé les rues et les places de la planète au cours des dernières années. D'autre part, ces mêmes phénomènes de protestation deviennent à leur tour texte, matrice de régularités que la sémiotique peut sonder en recourant au cadre méthodologique de l'anthropo-, ethno-, ou socio-sémiotique<sup>16</sup>.

La sémiotique de la protestation doit analyser les textes produits par les phénomènes de protestation, ou les phénomènes de protestation qui deviennent eux-mêmes des textes, afin de saisir l'articulation et l'évolution de l'imaginaire de la protestation dans un certain contexte historique et socio-culturel. Deuxièmement, elle doit aussi analyser la manière dont le texte de la protestation devient objet de métadiscours et métalangages qui, à travers les médias les plus divers, contribuent à une redéfinition permanente du sens de la protestation, dans l'obéissance à idéologies et rhétoriques plus ou moins explicites<sup>17</sup>. En bref, ce n'est pas seulement la protestation comme récit d'une relation entre actants qui intéresse la sémiotique, mais aussi le récit de la protestation qui est sans cesse configuré et reconfiguré par les reportages des journaux, les commentaires politiques, les réseaux sociaux<sup>18</sup>, les représentations cinématographiques, les commémorations publiques<sup>19</sup>, etc.

---

<sup>16</sup> Pour un cadre théorique général voir Marrone 2001 ; voir Leccardi 2009 pour un exemple d'analyse ethno-sémiotique de la protestation.

<sup>17</sup> Exemple, de ce point de vue, est la controverse entre, d'un côté, Paolo Fabbri et Tiziana Migliore et, de l'autre côté, Stefano Traini, à propos de l'analyse sémiotique des idéologies par lesquelles les médias utilisent des images de protestation (ou de subversion ?), en particulier des images de manifestants armés pendant des affrontements avec la police le 14 mai 1977 ; voir Fabbri et Migliore 1977 ; Traini 2010 ; Fabbri et Migliore 2010b ; voir également l'article de Stefano Traini dans Leone 2013b. Le blog de Giovanna Cosenza, *DIS.AMB.IGUANDO*, consacre des nombreuses amorces d'analyse au sujet de la protestation ; voir aussi Cosenza 2007.

<sup>18</sup> Plusieurs des articles réunis dans Bigi et Codeluppi 2011 sont dédiés à des phénomènes de protestation ; voir en particulier Salerno 2011 et Sebastian 2011 ; à ce sujet, voir également Montanari 2011.

<sup>19</sup> Voir De Maria et Lorusso 2013.

Dans le court espace de cet article, on n'a pu que présenter, par des traits plutôt grossiers, le schéma heuristique que la sémiotique de la protestation devrait suivre. Le but ultime de ce parcours se situe par rapport au repère conceptuel offert par l'étymologie du mot «protestation» [«*pro-testis* »], qui dans de nombreuses langues se réfère non seulement à la dynamique de la manifestation — le fait de placer des signes devant quelqu'un [«*pro-* »] — mais aussi à la textualité, entendue à la fois comme dimension de la production de signes (le tissage du sens) et comme dimension de leur réception sociale (l'attestation du sens).

Comprendre la façon dont les individus et les groupes construisent actuellement les textes de la protestation et la façon dont ces textes deviennent témoignage social plus ou moins efficace est une tâche essentielle pour une sémiotique qui se veut de plus en plus au centre de la société contemporaine et de ses demandes pressantes de connaissance.

### Références bibliographiques.

Bigi N. et E. Codeluppi, dir. (2011) *Viaggio nei social network*, numéro monographique de *E/C*, revue online de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques (AISS), 9; disponible dans le site [http://www.ec-aiss.it/monografici/9\\_\\_social\\_network.php](http://www.ec-aiss.it/monografici/9__social_network.php)

[dernier accès le 5 février 2014]

Cosenza G. (2007) *Semiotica della comunicazione politica*, Carocci, Rome

Davidescu G. (2011) *Protesting Westboro Baptist Church Protesters at a Protest*, «Urban Semiotics», 27 juin 2011, online; disponible dans le site <http://urbansemiotic.com/2011/06/27/protesting-westboro-baptist-church-protesters-at-a-protest/> [dernier accès le 5 février 2014]

- De Maria C. et A.M. Lorusso (2012) « A Ritual to Deal with an Unspeakable Trauma: the Case of the Mothers of the Plaza de Mayo », in M. Leone, dir., *Culto / Worship*, numéro monographique de Lexia, 11-12: 327-56
- Eco, U. (1975) *Trattato di semiotica generale*, Bompiani, Milan
- Emberley J. (1987) *The Fashion Apparatus and the Deconstruction of Postmodern Subjectivity*, « Canadian Journal of Political and Social Theory / Revue canadienne de théorie politique et sociale », 11, 1-2: 39-89
- Fabbri P. (2009) Présentation de Bove G. (2009) *Scrivere futurista. La rivoluzione tipografica tra scrittura e immagine*, Edizioni Nuova Cultura, Rome ; disponible dans le site <http://www.paolofabbri.it/articoli/bove.html> [dernier accès le 5 février 2013]
- \_\_\_\_\_. et T. Migliore (2010a) *14 maggio 1977. La sovversione nel mirino*, « E/C », revue online de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques (AISS) ; disponible dans le site <http://www.ec-aiss.it/> [dernier accès le 5 février 2014]
- \_\_\_\_\_. et T. Migliore (2010b) *Col senno di poi. Intorno a '14 maggio 1977. La sovversione nel mirino'*, « E/C », revue online de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques (AISS) ; disponible dans le site <http://www.ec-aiss.it/> [dernier accès 5 février 2014]
- Fontanille J. (2008) *Pratiques sémiotiques*, Presses Universitaires de France, Paris
- Greimas A.J. (1966) *Sémantique structurale : Recherche de Méthode*, Larousse, Paris
- Innamorati M. et A. Rossi (2004) *La rete dell'odio. Analisi strategica, semiotica e psicologica dell'integralismo, fondamentalismo e razzismo su Internet*, V. Casini, Rome
- Klapp O.E. (1969) *Symbolic Leaders: Public Dramas and Public Men*, Aldine, Chicago

- Köppel-Yang M. (2003) *Semiotic Warfare: the Chinese Avant-Garde, 1979-1989. A Semiotic Analysis*, Timezone 8, Hong Kong
- Lahusen Ch. (1996) *The Rhetoric of Moral Protest : Public Campaign, Celebrity Endorsement, and Political Mobilization*, de Gruyter, Berlin et New York
- Leccardi I. (2009) *Semiotica ed indagine etnografica. Discorso politico e pratiche di autogestione all'interno della fabbrica argentina Zanon*, « Ocula », 10, décembre 2009, online ; disponible dans le site <http://www.ocula.it/rivista.php?id=20> [dernier accès le 5 février 2014]
- Leone M. (2006) *Rappresentare la moltitudine. Qualche riflessione semiotica*, « E/C », revue online de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques, 19, online ; disponible dans le site [http://www.ec-aiss.it/archivio/tematico/arte/arti\\_figurative.php](http://www.ec-aiss.it/archivio/tematico/arte/arti_figurative.php) [dernier accès le 5 février 2014]
- \_\_\_\_\_. (2009a) « Le Parkour sémiotique : Pratiques urbaine di invenzione della naturalità », dans R. Bonadei, dir., *Naturale Artificiale. Il palinsesto urbano*, P. Lubrina, Bergame, 147-68
- \_\_\_\_\_. (2009b) dir., *Attanti, attori, agenti : Il senso dell'azione e l'azione del senso; dalle teorie ai territory / Actants, Actors, Agents : The Meaning of Action and the Action of Meaning; from Theories to Territories*, numéro monographique de *Lexia*, 3-4, juin, Aracne, Rome
- \_\_\_\_\_. (2010) « Semiotica del parkour », dans P. Cervelli, L. Romei et F. Sedda, dir. (2010) *Semiotica dello sport*, Edizioni Nuova Cultura, Rome, 208-24
- \_\_\_\_\_. (2011) *Il graffito divino*, « E/C », revue online de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques (AISS); disponible dans le site <http://www.ec-aiss.it/> [dernier accès le 5 février 2014]
- \_\_\_\_\_. (2012a) *Breve introducción a la semiótica de la protesta*, « C.I.C. Cuadernos de Información y Comunicación », revue du

Département de Periodismo III (CC. Información, UCM), 17: 161-73

\_\_\_\_\_. (2012b) « My Schoolmate : Protest Music in Present-Day Iran », dans T. Van Leeuwen, dir., *Critical Analysis of Musical Discourse*, numéro monographique de *Critical Discourse Studies*, Taylor & Francis, New York et Londres, DOI:10.1080/17405904.2012.713205

\_\_\_\_\_. (2013a) « Digiunare, istruzioni per l'uso : la mistica dell'inedia nel Giainismo », dans A. Giannitrapani e G. Marrone, dir., *Mangiare : istruzioni per l'uso*, numéro monographique de « E/C », revue online de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques, 14, 47-58

\_\_\_\_\_. (2013b) dir., *Protesta / Protest*, numéro monographique de *Lexia*, 13-14, Aracne, Rome

\_\_\_\_\_. (2013c) *The Semiotics of Parkour*, « Kodikas : Ars Semiotica », 35, 1-2 : 3-23

Lithgow M. (2010) *The Semiotics of Protest: Ethnographic Violence and Squatting in Parking Lots during the 2010 Olympic Games*, « Art Threat: Culture + Politics », 25 février 2010, online; disponible dans le site <http://artthreat.net/2010/02/vivo-newscast-2-2/> [dernier accès le 5 février 2014]

Manetti G, P. Bertetti, et A. Prato, dir. (2005) *Guerre di segni. Semiotica delle situazioni conflittuali*. Actes du XXX congrès de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques, Centro Scientifico Editore, Turin

Marconi L. (2006) *TRESPASSER or PasserBy? Per un analisi semiotica del Progressive Rock*, « Trans : Revista transcultural de música », 10, online; disponible dans le site <http://www.sibetrans.com/trans/a155/trespas-ser-or-passerby-per-un-analisi-semiotica-del-progressive-rock> [dernier accès le 5 février 2014]

Marin L. (1967) « Notes on a Semiotic Approach to Parade, Cortege, and Procession », dans A. Falassi, dir., *Time Out of*

- Time : Essays on the Festival*, University of New Mexico Press, Albuquerque, 220-30
- Marrone G. (2001) *Corpi sociali: Processi comunicativi e semiotica del testo*, Einaudi, Turin
- \_\_\_\_\_. (2010) « Semantica della Natura. Un campo dei miracoli », dans M. Leone, dir. (2010) *Immaginario / Imaginary*, numéro monographique de « Lexia », 7-8, juin, Aracne, Rome, 243-54
- Milev Y. (2011) « Emergency Design: New Semiotic Orders of Urban Survival », dans A. Gleiniger, A. Hilbeck, et J. Scott, dir. *Transdiscourse 1 : Mediated Environments*, Springer, Vienna, 145-60
- Montanari F. (2011a) « Il limbo e il furore. I portali della rivolta », dans « Parlare di Oggi », numéro monographique de *Alfabeta2*, 10, juin, online; disponible dans le site <http://www.ec-aiss.it/> [dernier accès 5 février 2014]
- O'Carroll J. (1987) *The Semiotics of Protest in Canberra*, « Australian Journal of Cultural Studies », 4, 2 : 153-61
- Ortiz, I., S. Burke, M. Barrada et H. Cortés (2013) *World Protests 2006-2013*, the Columbia University and the Friedrich Ebert Stiftung, New York ; disponible dans le site [http://policydialogue.org/files/publications/World\\_Protests\\_2006-2013-Final.pdf](http://policydialogue.org/files/publications/World_Protests_2006-2013-Final.pdf) [dernier accès le 5 février 2014]
- Rossi-Landi F. (1968) *Il linguaggio come lavoro e come mercato*, Bompiani, Milan
- Sebastio M. (2011) « Guerrilla semiotica 2.0. Le nuove forme civiche della contestazione sociale tra archetipi, marketing e social network », dans N. Bigi et E. Codeluppi, dir. (2011) *Viaggio nei social network*, numéro monographique de *E/C*, revue online de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques (AISS), 9 : 51-62
- Salerno D. (2011) « 'Baseej have guns we have brains'. L'onda verde iraniana su Twitter », dans N. Bigi et E. Codeluppi, dir. (2011) *Viaggio nei social network*, numéro monographique de



- E/C*, revue online de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques (AISS), 9 : 39-50
- Sellerberg A.-M. (2005) « La moda », dans M. Baldini (2005) *Semiotica della moda*, LUISS University Press ; Armando, Roma, 35-50
- Shivakumar H. (2011) *Signs of Discontent*, « Semionaut: Signifying Everything », 29 juillet 2011, online ; disponible dans le site <http://www.semionaut.net/signs-of-discontent/> [dernier accès le 5 février 2014]
- Tambar K. (2009) *Secular Populism and the Semiotics of the Crowd in Turkey*, « Public Culture », 21, 3 : 517-37
- Traini S. (2010) *L'analisi di una foto e il metodo semiotico. A proposito del saggio di Paolo Fabbri e Tiziana Migliore sulla foto '14 maggio 1977'*, « E/C », revue online de l'Association Italienne d'Études Sémiotiques, 19, online ; disponible dans le site [http://www.ec-aiss.it/archivio/tematico/arte/arti\\_figurative.php](http://www.ec-aiss.it/archivio/tematico/arte/arti_figurative.php) [dernier accès le 5 février 2014]
- Velasco Gutiérrez P. (2006) *El cuerpo desnudo y la semiosfera de la protesta en México*, « Entretextos : Revista Electrónica Semestral de Estudios Semióticos de la Cultura », 7, mai, online ; disponible dans le site <http://www.ugr.es/~mcaceres/Entretextos/entre7/velasco.htm> [dernier accès 5 février 2014]
- Welch M. (2000) *Flag Burning : Moral Punic and the Criminalization of Protest*, Aldine de Gruyter, New York
- Zingale S., dir. (2005) *La semiotica e le arti utili : in undici dialoghi*, Moretti-Honegger, Bergame